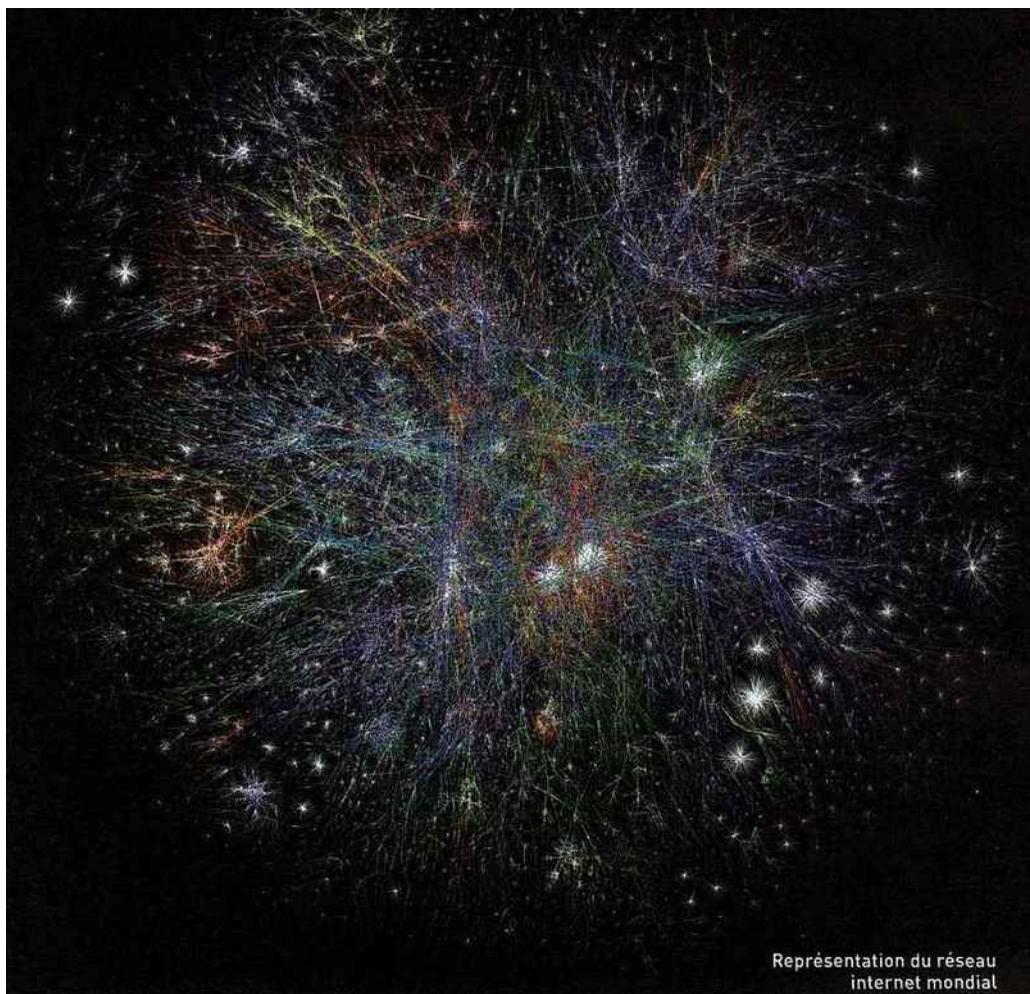




médias



il.comella.free.fr

Représentation du réseau
internet mondial

le monde est smart

Dans une enquête de terrain, le spécialiste des industries culturelles Frédéric Martel cartographie les enjeux de la révolution numérique mondialisée et dessine une **géopolitique des internets multiples**.

Voiture (la Smart), téléphone (smartphone), ville (smart city), télévision (smart TV)... : "smart" est devenu un mot abritant les multiples fonctionnalités possibles de nos vies connectées et mobiles. Cette extension du domaine du smart semble tellement infinie que d'aucuns parlent aujourd'hui, pour définir les contours de notre planète, d'un monde "smarter". Élégant, intelligent, notre monde serait-il tout cela à la fois, si l'on prend la signification du mot à la lettre tout en s'inspirant de son esprit ? Plus sérieusement, le terme "smart" est devenu surtout synonyme du mot internet : c'est la thèse et le préalable à une vaste enquête de Frédéric Martel, dont le nouvel essai, intitulé... *Smart* (après *Mainstream*, paru en 2010), éclaire les nombreuses configurations du paysage numérique

à travers le monde. Pour l'auteur, le mot smart désigne plus globalement l'ensemble du secteur digital, en incluant les téléphones portables connectés, les applications, les technologies et le numérique sous toutes ses formes.

Au fil de son reportage in situ, déployé dans cinquante pays répartis sur tous les continents, Frédéric Martel a rencontré "in real life" des centaines d'acteurs du monde d'internet pour tenter de cartographier les enjeux et les mutations en cours de la révolution numérique,

**internet s'inscrit
forcément dans
une sphère, dans
une communauté,
dans un territoire**

dont rien ne semble devoir stopper l'accélération. Confronté aux théâtres d'opérations de ce monde, l'auteur dessine une géopolitique d'internet, permettant de mesurer comment tous transforment, l'air de rien, notre ère numérique.

Très documentée et incarnée, nourrie par ses impressions de voyages, l'enquête défend une idée centrale : le "smart" ne s'accorde qu'au pluriel. Il n'existe pas un internet uniformisé, ultime étape d'un "village global", comme la doxa numérique le sous-entend depuis des décennies. La transition numérique, au lieu d'accroître l'harmonisation du monde, génère au contraire des effets de singularisation. Martel s'oppose "à ceux qui pensent que le monde évolue vers un réseau unique". Selon lui, "internet n'abolit pas les limites géographiques traditionnelles, ne dissout pas les identités culturelles, n'aplanit pas les différences linguistiques : il les consacre". C'est pourquoi Martel parle des "internets", afin de lever toute ambiguïté sur son unicité supposée.

Si nous avons accès aux contenus du monde entier depuis nos ordinateurs et nos smartphones, internet reste très local dans ses usages et s'ancre dans les réalités de chaque espace. Partout, sans exception, les langues, les singularités nationales, les cultures s'adaptent aux usages techniques du monde numérique. Internet s'inscrit forcément dans une sphère, dans une communauté, dans un territoire. Ses usages et modes d'appropriation reflètent toujours le système culturel qui les précède et conditionne à la fois. Cette articulation entre le global et le particulier, entre le commun et la fragmentation, caractérise la révolution numérique des années 2010.

Le tour d'horizon planétaire révèle un jeu d'importation et de réappropriation des cultures internet. Des sites inspirés des modèles américains s'imposent par exemple dans les pays émergents, où s'installe, partout, une nouvelle génération d'entrepreneurs du web. En Chine, Baidu, sorte de Google national, s'apprête par exemple à devenir le deuxième moteur de recherche mondial, sans compter toutes les déclinaisons locales des Wikipédia, Twitter, eBay... Bref, si nous sommes tous connectés, les contenus sont, eux, "non connectés" entre eux, selon une logique de balkanisation d'internet.

Par-delà ces enjeux de dé- et de re-territorialisation, *Smart* s'attarde simultanément sur une autre mutation



fondamentale du web : "le passage de l'information à la communication et maintenant à l'internet de la connaissance". Au lieu de se contenter de recevoir des contenus, les internautes, qui ont commencé à les produire avec le web 2.0, en font aujourd'hui "un outil de développement humain". Circulant entre les villes numériques du futur, observant le passage d'une industrie de biens culturels à une industrie de services culturels, Martel dévoile les transformations du paysage numérique.

Si, globalement, son enquête capte un souffle créatif assez galvanisant, d'autres chercheurs, comme Boris Beaudé, auteur du récent *Les Fins d'internet* (éditions FYP), semblent plus pessimistes. Pour ce dernier, les valeurs qui ont porté la création du réseau mondial sont menacées : liberté d'expression de plus en plus encadrée, anonymat impossible dans certains pays, espionnage généralisé, intelligence collective détournée à des fins commerciales... "Trop longtemps, nous avons sous-estimé la capacité d'internet à changer les sociétés, mais aussi la capacité des sociétés à changer internet", estime Boris Beaudé. Or "ce dont le monde a besoin, c'est un débat politique majeur sur l'avenir de ce qui constitue probablement le seul lieu que l'humanité ait en commun".

C'est aussi à ce débat nécessaire qu'invite Frédéric Martel avec son enquête, qui insiste sur l'idée qu'internet ne sera que ce que nous déciderons d'en faire, collectivement. De ce point de vue, un choix s'imposera vite à nous entre la fin d'internet et la mondialisation de la politique. Au risque que le smart ne glisse et s'échoue contre le mur d'une révolution numérique dévoyée et mal fartée. **Jean-Marie Durand**

Smart - Enquête sur les internets

[Stock], 404 pages, 22 €

et aussi www.smart2014.com (données statistiques sur l'économie numérique, analyses, notes, bibliographie...)